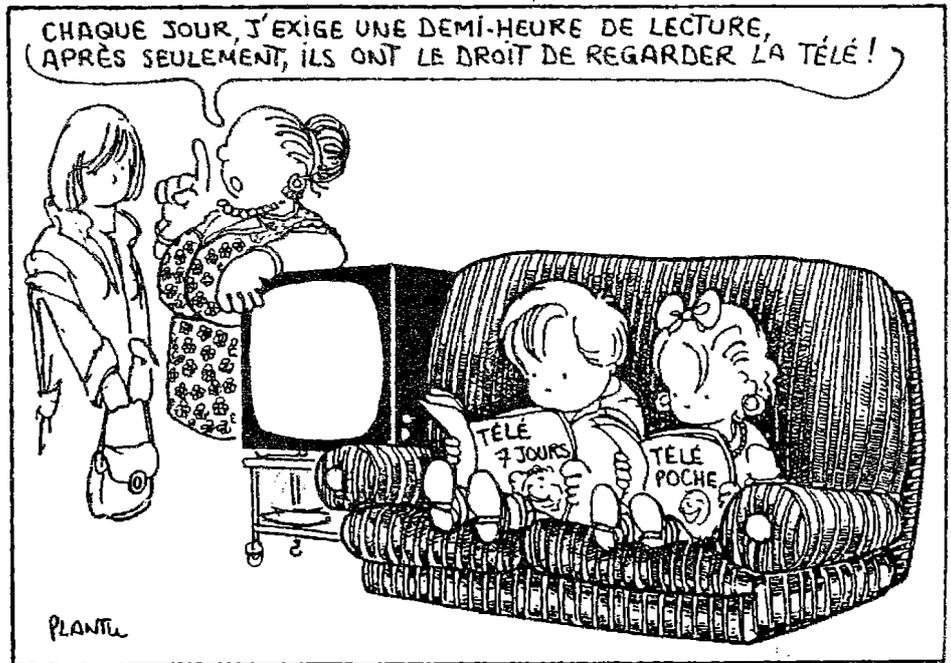


la lecture



la page ci-contre est extraite de "COMMENT CULTIVER SON PETIT ÉCOLIER? Petite encyclopédie pratique à l'usage des parents qui fréquentent la maternelle et le primaire" d'Oreste Saint-Drôme (un pseudonyme) publié aux Editions La Découverte (sept. 1990) "Tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour faire triompher votre petit écolier. Un petit livre pratique et humoristique qui apaisera les inquiétudes de milliers de parents angoissés" promet un document de l'éditeur.

L'acte de lecture expliqué aux parents

Les spécialistes de tout poil s'accordent peu ou prou sur cette constatation : la maîtrise du savoir-lire implique la capacité de recoder phonologiquement les graphèmes, c'est-à-dire, plus simplement, la possibilité de se repasser en stéréo dans sa caboche la bande-son correspondant au texte lu (...).

Mais là où les éminents chercheurs se crépent le chignon, c'est sur le comment conduire au savoir-lire le plus grand nombre d'écoliers, avec le maximum d'efficacité. Ils touillent inlassablement au fond de leur chaudron scientifique dans l'espoir de trouver la bonne théorie de l'acte de lecture pour en inférer l'idoine méthode d'apprentissage (...).

En attendant, c'est sur ce pré-carré théorique que se rejoue l'éternelle querelle des anciens et des modernes, celle du son et du sens, simplifiée (*sic*), cette fois, par le dégagement en touche des post-modernes.

1) Les plus anciens privilégient dans la lecture la restitution sonore d'un énoncé. Le décodage s'exerce en préalable absolu et la compréhension n'intervient qu'après. Lire, c'est avant tout déchiffrer.

2) Ce qui fait ricaner les *modernes* qui ne sont pas loin de penser que la différence entre décodage et déconnage n'est pas une simple affaire de phonème. Ils considèrent le fait de lire comme un accès direct à la signification. Lire, c'est comprendre.

3) Les *post-modernes* critiquent vertement ces réducteurs de concepts qui ignorent la spécificité de la compréhension du langage écrit. Lire, c'est quand même déchiffrer.

Quoi, nous direz-vous, les *post-modernes* et les anciens c'est du pareil au même! Erreur, toute la nuance réside dans la subtilité sémantique entre le *avant tout* et le *quand même*.

Selon les *post-modernes*, le détour obligé par l'étape du b-a-ba pourrait fort bien provoquer, chez certains, un arrêt définitif de la machine en plein tunnel du non-sens, comme le montre l'observation de gamins s'exerçant à lire seuls. Ces derniers, qui connaissent par expérience un ou plusieurs mots, pratiquent, lorsqu'ils les retrouvent dans un texte, un jeu actif de prise d'indices et de devinette. Exemple : l'enfant qui a déjà lu "maman dort avec" anticipe automatiquement le mot "papa" qui suit, sans recourir à un laborieux déchiffrement. Évidemment, s'il lit "tonton", cela renforce les *modernes* dans leur idée que le sens l'emporte sur la lettre. (à suivre...)